

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 1 (1901-1902)  
**Heft:** 5  
  
**Rubrik:** La musique à Londres

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



### Lettre de Strasbourg.

Sous la conduite de M. Franz Stockhausen, directeur du Conservatoire, notre orchestre municipal donnera, dans le courant de la nouvelle saison musicale, huit concerts d'abonnement dans la grande salle Union.

Le programme général annonce comme œuvres inédites à nos concerts symphoniques la Symphonie N. G. de Bruckner, l'ouverture romantique de Dvorak, le *Chasseur maudit* de César Franck, une ouverture et une symphonie de Glazounow, la *Dionysische Fantasie* de Hausegger, la *Bœcklin Symphonie* de Hans Huber, des fragments du *Roi de Lahore* de Massenet, les *Kœnigskinder*, de Humperdink, des scènes de ballet de Rameau-Mottl, *Sadko* de Rimski-Korsatow, le prélude et la scène finale de *Guntram*, de Richard Strauss, l'*Episode chevaleresque*, de Sinding, *Pohadka* de Suk.

Avec le chœur du Conservatoire, l'orchestre municipal montera, entre autres, le *Requiem* de Dvorak, le *Psaume* de Guy Ropartz, *Judith* de Klughardt, *Die Nixe* de Rubinstein, le *Te Deum* de Berlioz et *Paradis et Péri* de Schumann.

Parmi les solistes engagés on cite les violonistes Petri, Marteau et Halir, les pianistes Paderewski, Pugno et Risler; les chanteurs Wüllner, Arimondi et Haas, et les chanteuses Noordevier-Redingshäus et Münchhof.

Souhaitons que le *Paradis* et la *Péri*, de Schumann reste maintenu au répertoire afin que M<sup>me</sup> Nina Faliero, une des solistes préférées à nos concerts classiques, revienne cet hiver à Strasbourg.

Le *Tonkünstlerverein* annonce pour sa saison nouvelle quatre concerts publics et plusieurs séances intimes. Aux concerts publics se feront entendre tour à tour: le violoniste Florian Zapi, de Berlin, le quatuor viennois formé de MM. Rosé, Bachrich, Ruziska et Buxbaum; le quatuor Beethoven, de Paris, la Société des instruments à vent, de Berlin, réunissant MM. Karth, Heise, O. Schubert, Rödel et Lange en association avec le pianiste Ferrier.

Des solistes du chant seront également engagés par le *Tonkünstlerverein*.

M. Ernest Münch, le fidèle propagateur des œuvres de J. S. Bach, ouvrira la série de ses concerts publics et gratuits par une audition des

cantates a) *Herr, deine Augen sehen nach dem Glauben*, b) *Ich habe genug*, c) *Herr, wie du wilst*. Le chœur de Saint-Guillaume, et M. Sistermanns, de Wiesbaden, ainsi que plusieurs autres solistes participeront à ce premier concert Bach de la saison 1901-1902. A. U.



### LA MUSIQUE A LONDRES



AVEC Octobre revenu, la vie musicale à Londres renaît; les grandes ruches bourdonnantes du « Royal College of Music » de la « Royal Academy », de tous les collèges et des innombrables écoles de musique, où l'été avait fait le silence, s'emplissent à nouveau de mouvement et de bruit. Les affiches de concerts se déroulent en longues théories. Bref, on rouvre.

Souza, l'auteur populaire de la *Washington Post*, qui fut, comme on dit, sur tous les pianos, a ouvert cette série d'automne en donnant au gigantesque « Albert-Hall » deux concerts avec sa « band ». Miss Minie Tracey, une cantatrice que Genève et Lausanne connaissent bien, en était un des solistes.

En passant, ce détail très *affaires* donné par les journaux londonniens à propos de Souza. La dite *Washington Post* fut vendue à un éditeur 175 fr. par son auteur alors inconnu. Sa dernière composition, une marche quelconque, vient de lui être payée 250,000 fr. (Or Mozart, Beethoven...)

Ce fut là le fait saillant de ces temps derniers.

Il est vrai que vont suivre nombre d'auditions d'un ordre artistique tout autre.

Les Concerts populaires du samedi, entreprise de l'éditeur Chappell, publient leur liste de solistes engagés. Y figurent :

Thomson, Halir, Sauret, Thibaud, Klengel, Hollman, M<sup>me</sup> Carreno, Raoul Pugno et nombre d'artistes anglais du premier mérite.

Le « Curtins Concert Club » annonce six récitals, dont le baryton Van Rooy doit ouvrir la série avec un programme uniquement composé de Schumann et de Schubert; que doivent continuer M<sup>me</sup> et M. Bréma, Mesdames et MM. Henschel et von Dulong et terminer M<sup>me</sup> B. Marchesi.

Nous croyons intéresser nos lecteurs vaudois en leur disant que M. von Dulong est le descendant d'une ancienne famille du pays de Vaud,

les d'Ollon, fixés depuis fort longtemps en Allemagne.

Richter, qui dirige plusieurs fois l'an à Londres, commence le 21 de ce mois une suite de trois concerts avec les programmes substantiels qui lui sont propres.

Kubelick, le jeune violoniste hongrois, dont la métropole anglaise raffole, se fera entendre en un seul concert avant son départ pour l'Amérique. Et ce seront encore des séances de quatuor, Krause, Wessely, Soldat et Wietrowetz (ces derniers formés de dames), des récitals de tous genres, sans nombre, sans fin.

Entre temps, et depuis la fin d'août, l'utile et remarquable institution des concerts à orchestre du Queen's-Hall, dits « Concerts-Promenade », travaille six fois la semaine à éduquer le grand public, qui trouve là pour une somme modique une nourriture intellectuelle dont on jugera de la valeur par le programme que voici et qui comportait les ouvertures de *Rienzi*, du *Vaisseau Fantôme*, de *Tannhäuser*, le Prélude de *Lohengrin*, celui de *Tristan et Iseult*, celui des *Maîtres Chanteurs*, celui de *Parsifal*, sans compter une Fantaisie sur un opéra anglais connu, une pièce d'orchestre de Dvorack, des œuvres pour chant et pour instrument solo.

Le menu de chaque jour n'est sans doute pas aussi copieux... Le suivant va même à l'extrême contraire, sans transition et sans beaucoup d'ordre : l'ensemble n'en reste pas moins intéressant, d'une portée artistique réelle.

Ajoutons que les exécutions données par les quelque 80 musiciens du Queen's Hall sont des plus consciencieuses et achevées sous la direction d'un chef infatigable et plein de zèle, M. H. Wood.

Voici donc l'état présent et les promesses de la musique à Londres pour cet hiver.

Si l'on est calme encore, les promesses sont brillantes, et annoncent une vie intense et riche, espérons-le, en beautés véritables.

Outre les comptes rendus que nous donnerons des concerts les plus intéressants, les institutions musicales dont nous parlions en commençant, nous occuperont. Et quelques portraits de musiciens actuels, groupés dans leurs semblables tendances, essayeront de présenter à nos lecteurs l'école moderne anglaise, très ignorée encore sur le continent.

G. FERRARI.



### Lettre de Lausanne.

Les concerts ont commencé, pour se succéder dorénavant, sans interruption jusqu'à Pâques. M<sup>me</sup> Krafft et M. Humbert ont ouvert la série par une intéressante soirée de « Poèmes en musique. » Puis ce fut le premier concert de St-François, pour lequel M. Denéréaz avait engagé le grand Ysaye. Nous avons ensuite eu la visite du jeune prodige, élève de Marteau, Florizel von Reuter, accompagné d'un excellent pianiste neuchâtelois, M. Veuve. Les enfants prodiges excitent en général une assez légitime méfiance; aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner si, à cette première visite du jeune Florizel, le public s'est montré un peu réservé. Il n'en sera sans doute pas de même quand ce garçon de dix ans nous reviendra. Tous ceux qui ont eu le privilège de l'entendre ne tarissent pas en éloges sur la perfection technique et artistique de son jeu. Nous nous trouvons en face d'un cas exceptionnel, et le mot de « prodige » n'est pas déplacé. L'événement musical le plus considérable de la dernière quinzaine fut le concert de début du nouveau chef d'orchestre, M. Hammer, lequel nous arrive en droite ligne de Westphalie et est incontestablement un allemand de pure race. Ça ne l'empêche pas d'être un musicien excellent et un chef habile, plein d'autorité. Dès ce premier concert, on peut dire qu'il a tiré des éléments à sa disposition tout ce qu'ils peuvent donner. Ces éléments eux-mêmes ont du reste subi d'autre part, une légère amélioration. Une contrebasse a été ajoutée aux deux anciennes, et les supplémentaires du quintette, moins nombreux que jadis, sont par contre meilleurs. M. Hammer, a paraît-il réussi ce tour de force d'obliger *tous* les supplémentaires à faire *au minimum* deux répétitions. Voilà qui n'a rien d'exorbitant, direz-vous. C'est pourtant ce qu'on a toujours déclaré impossible à Lausanne. Cette innovation prouve qu'il suffit parfois d'un étranger pour obtenir des naturels du pays une dose de considération impitoyablement refusée à un compatriote.

M<sup>lle</sup> Jane Grau, qui prêtait son concours au concert a eu une large part du succès de la soirée. Elle a interprété de sa belle voix chaude un air de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, et deux mélodies de Xavier Leroux et de Massenet.

Si les futurs concerts de l'orchestre en société se maintiennent au niveau du premier, Lausanne

